

LA MUSE DES CHANSONS,

PROLOGUE



DÉDIÉ A MADEMOISELLE DELPHINE FIX.



Vous pour qui chante l'Art dans un rythme adoré
Et qu'enivre à longs flots ma sœur la Poésie,
Chère Soeur, et toi monde élégant et doré
Qui vis par le loisir et par la fantaisie!

Recevez-moi : je suis la Muse des Chansons.
Le vin par de ma coupe endort toute souffrance ;
Fy goûte en souriant, et j'ai pour échantillons
Tous ceux que charme encore le doux nom de la France.

Gloire, jeunesse, amour, son pays sans pareil
Est tout entier vivant dans la rime lyrique,
Et, grêle aux yeux d'or, notre riant soleil
Comme nos vins sacrés dore notre musique.

Hugo, Musset, Gautier, ces inspirés du chant,
L'ont tour à tour chérie et prise pour hôtesse,
Revis par sa jeunesse éternelle, et sachant
Qu'elle a quand il lui plaît la joie et la tristesse.

Et plus d'un qu'après eux les jeunes gens ont lu
Comme un maître nouveau, savant en l'art d'écrire,
S'est épris de ma voix, si bien qu'il a voulu
Voir à travers mes pleurs rayonner mon sourire.

Car je suis le Regret, ce doux cygne chanteur,
Et je suis l'Espérance à la tête voilée,
Et j'anime à la fois de mon souffle enchanteur
Et la tête légère et la lyre étouffée.

O cœurs blessés, cœurs fiers qui pouvez contenir
Toute une mer sauvage et ses folles écumes,
O souffrances en deuil, qui du souvenir
Goûtez avec bonheur les froides amertumes!

Et vous, belles enfants pareilles à des fleurs,
Vous pour qui la Musique est une sœur divine
A qui vous confiez vos secrets et vos pleurs,
Qu'elle sache consoler puisqu'elle les devine!

Fronts d'aillots et de lys par la grâce arrondés,
Vous qui comptez votre âge en comptant des notes,
Et dont les doigts mignons et les ongles roses
Éveillent mille voix dans les claviers sonores!

O célestes regards, blanches mains, tendres voix,
Contez-moi longuement les plaintes de vos âmes,
Comme vous les contez aux rossignols des bois
Par les minutes de juin, sous les cieux tout en flammes.

Car souvent j'ai surpris, cachée au bord des cœurs,
Les strophes de leur chant par le flot applaudies,
Et de ma lèvre rose, ainsi que des oiseaux,
S'envolaient des essaims de fraîches mélodies.

Je n'ai pas à la main de cahiers d'opéra ;
Ma courte symphonie, où la brise soupire,
C'est *Ce que vous voudrez*, ou *Comme il vous plaira*
Comme la comédie au temps du bon Shakspeare.

Pour ce prologue en vers, écrit par les chemins,
Il ne dit rien qui vaille, et la fiente en est mienne ;
Pourtant si son babillage vous plaît, battez des mains
Pour fêter le poète et la comédienne.

Quant au musicien, mes sœurs, je lui rendrai
Ces applaudissements partis de vos mains blanches,
Si quelqu'une de vous n'a pas encore pleuré
Quand il vous aura dit *Le Rêve des Personnes*.

La Muse des chansons, prologue dédié à Mademoiselle Delphine Fix

Théodore de Banville



Chabal, Paris, 1854 (1852?)

Exporté de Wikisource le 14 juillet 2026

LA MUSE DES CHANSONS,

PROLOGUE

DÉDIÉ À MADEMOISELLE DELPHINE FIX.

Vous pour qui chante l'Art dans un rythme adoré
Et qu'enivre à longs flots ma sœur la Poésie,
Chère foule, et toi monde élégant et doré
Qui vis par le loisir et par la fantaisie !

Recevez-moi ; je suis la Muse des Chansons.
Le vin pur de ma coupe endort toute souffrance ;
J'y goûte en souriant, et j'ai pour échantons
Tous ceux que charme encor le doux nom de la France.

Gloire, jeunesse, amour, son passé sans pareil
Est tout entier vivant dans la rime lyrique,
Et, génie aux yeux d'or, notre riant soleil
Comme nos vins sacrés dore notre musique.

Hugo, Musset, Gautier, ces inspirés du chant,
L'ont tour à tour chérie et prise pour hôtesse,
Ravis par sa jeunesse éternelle, et sachant
Qu'elle a quand il lui plaît la joie et la tristesse.

Et plus d'un qu'après eux les jeunes gens ont lu
Comme un maître nouveau, savant en l'art d'écrire,
S'est épris de ma voix, si bien qu'il a voulu
Voir à travers mes pleurs rayonner mon sourire.

Car je suis le Regret, ce doux cygne chanteur,
Et je suis l'Espérance à la tête voilée,
Et j'anime à la fois de mon souffle enchanteur

Et la flûte légère et la lyre étoilée.

Ô cœurs blessés, cœurs fiers qui pouvez contenir
Toute une mer sauvage et ses folle sécumes,
Ô souffrances en deuil, qui du ressouvenir
Goûtez avec bonheur les froides amertumes !

Et vous, belles enfants pareilles à des fleurs,
Vous pour qui la Musique est une sœur divine
À qui vous confiez vos secrets et vos pleurs,
Qu'elle sait consoler puisqu'elle les devine !

Fronts d'œILLETS et de lys par la grâce arrosés,
Vous qui comptez votre âge en comptant des aurores,
Et dont les doigts mignons et les ongles rosés
Éveillent mille voix dans les claviers sonores !

Ô célestes regards, blanches mains, tendres voix,
Contez-moi longuement les plaintes de vos âmes,
Comme vous les contez aux rossignols des bois
Par les minuits de juin, sous les cieux tout en flammes.

Car souvent j'ai surpris, cachée au bord des eaux,
Les strophes de leur chant par le flot applaudies,
Et de ma lèvre rose, ainsi que des oiseaux,
S'envolent des essaims de fraîches mélodies.

Je n'ai pas à la main de cahiers d'opéra ;
Ma courte symphonie, où la brise soupire,
C'est *Ce que vous voudrez*, ou *Comme il vous plaira*
Comme la comédie au temps du bon Shakspeare.

Pour ce prologue en vers, écrit par les chemins,
Il ne dit rien qui vaille, et la faute en est mienne ;
Pourtant si son babil vous plaît, battez des mains
Pour fêter le poète et la comédienne.

Quant au musicien, mes sœurs, je lui rendrai
Ces applaudissements partis de vos mains blanches,
Si quelqu'une de vous n'a pas encor pleuré
Quand il vous aura dit Le Ravin des Pervenches.

Théodore de Banville.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Hsarrazin
- Le ciel est par dessus le toit
- Maltaper
- Phe-bot
- Maijin21
- VIGNERON
- *j*jac
- Acélan
- TptBot
- Cantons-de-l'Est
- Zyephyrus

-
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
 2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
 3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
 4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)